

LES RECOMMANDATIONS DE KRAM NGOY

KHING Hoc Dy et Jacqueline KHING

Musée de l'Homme, Paris

Introduction

Ngoy¹ était un poète-chanteur très connu dans toutes les régions du Cambodge au début de ce siècle. Ly Theam Teng, chercheur de l'Institut Bouddhique et membre de l'Association des Ecrivains Khmers, a fait en 1960 une enquête auprès des membres de la famille du poète et des fonctionnaires en retraite à la Bibliothèque Royale tels que Chap Pin, Bou Po et Chea You. C'est en grande partie grâce à la biographie² qui a résulté de ses recherches que nous connaissons les détails de la vie du poète.

Il est né en 1865 au Khum de Kambaul, Srok de Phnom-Penh (actuellement Srok Ang Snuol), dans le Khet de Kandal. Son nom véritable est Ouk Ou, Ngoy étant son surnom. Son père portait le titre de *Cau bañā dhammādhārā* ou chef de commune. Sa mère, cousine de deuxième degré de ce dernier, était la fille du *Cau bañā M̄uk*, chef de la commune de Sbān Thma dans le même canton de la même province.

¹La translittération utilisée ici est celle de F. Martini, *Méthode de lecture cambodgienne*, 1^{ère} partie (Paris: G.P. Maisonneuve, 1932) et 2^e partie (Paris: G.P. Maisonneuve, 1934), complétée par celle de Mme S. Lewitz, "Note sur la translittération du cambodgien," *BEFEO*, LV (1969): 163-9. L'orthographe de la plupart des noms de personnes ainsi que des toponymes suit l'une ou l'autre des romanisations conventionnelles.

²Ly Theam Teng, *Bhiramy ñuy*. Collection Anak nibandh khmaer (Phnom-Penh: Séng Nguon Huot, 1966). Cet ouvrage a été traduit en partie par San Sarin sous le titre "Phirum Ngoy, poète khmer d'après Ly Theam Teng," *Cambodge Nouveau*, 16 (1971): 25-35.

Quand il était enfant, Ngoy fit ses études dans la pagode Añg Piñ Cak de son village natal, dont le chef était son maître. Il était un très bon élève. Dès qu'il sut lire et écrire, celui-ci lui fit apprendre le *dharm* pour l'admettre dans l'ordre religieux comme *sāmañer* ou novice. A l'âge de vingt et un ans, le novice Ouk Ou dit Ngoy devint *bhikkhu*. Après ses études dans l'ordre, conformément à la tradition, il quitta l'habit jaune pour rentrer dans la vie séculière. Il se maria dans le Khum de Paek Cān, Srok de Phnom-Penh, et eut six enfants dont un nommé *Ācāry* Cuñ.³

Alors même qu'il vivait dans cette commune comme simple paysan, Ngoy gagna la réputation d'être un orateur de grande habileté. Grâce à ses connaissances approfondies de la Loi bouddhique, les paysans le considéraient comme l'érudit de la région.⁴ Il se montrait surtout ingénieux et intelligent dans la composition de vers, qu'il faisait avec une grande rapidité, ainsi que dans l'invention musicale. C'est en reconnaissance de son talent pour s'accompagner de sa cithare monocorde (*sāṭṭev*) que les paysans le nommaient *Bhiramy* Ngoy.⁵ Plus tard, on lui

³Ce fils fut destiné à devenir un révolutionnaire et militant; il mourut dans la prison de Phnom-Penh vers l'année 1955. Comme son père, il était l'érudit de son village, d'où son titre d' *ācāry* 'maître, précepteur'. Il nous a également laissé des recueils de poèmes : le *Cpāp' ṭampūnmān pabbajit grahasth* ou Préceptes pour l'instruction des religieux et des laïcs (Phnom-Penh, 1958) et le *Cpāp' gorab mātā pitā* ou Préceptes pour le respect des parents (Phnom-Penh, 1967).

⁴Pour le détail, voir Ly Theam Teng, op.cit.

⁵*Bhiramy* est un titre pour un musicien de talent. La cithare monocorde se compose d'une calebasse creuse faite d'une gourde (*ghlok*) vidée et séchée, à laquelle est attaché un manche (*ṭaṅ*) de bois dur (*kraññūñ, peñ* ou *nāñ nuon*) légèrement courbé en son extrémité en forme de timon de charrette cambodgienne, très souvent sculpté. L'extrémité du manche est mobile et réglable, ce qui permet à l'instrumentiste de modifier la position de la corde (*khsae*) unique, facilitant ainsi le jeu de chaque musicien, qui n'est pas astreint à une position fixée. Une cheville

donna le titre de *Kram*, qui distingue une personnalité choisie dans la commune pour faciliter les rapports entre les villageois et l'administration.

Kram Ngoy chantait ses poèmes en s'accompagnant de sa *sā-ṭēv* de village en village.⁶ La nouvelle de son succès auprès des paysans vint jusqu'à la capitale, où il chanta devant le *Samtec cakrī* ou ministre de la guerre. Puis, notre poète-chanteur "fut présenté au roi Sisowath, qui charmé par ses chansons au *sadiev*, le récompensa par de l'argent. Le roi l'appela Preah Phirum Pheasa."⁷

De nos jours, on considère *Kram* Ngoy comme un poète révolutionnaire qui a lancé des idées et des réflexions nouvelles et réalistes.⁸ Kéng Vansak, qui était à même de juger son art, a rendu raison de son importance :

C'est justement cette tradition de réaliste critique et constructeur qui a permis l'éclosion d'un grand poète national khmer au siècle de la répression coloniale. C'est notre *Kram* Ngoy, véritable poète populaire et patriote. Les vers coulaient naturellement de sa bouche sous forme des chants qu'il accompagnait lui-même de sa guitare [*sic*] monocorde. Cette guitare, il la promenait partout avec lui, rythmant ses poèmes qui jaillissaient de son cœur compatissant et de sa conscience dou-

(*pramuot*) de bois permet de tendre la corde de laiton ou d'acier attachée, au tiers environ de l'instrument, au manche par un lien faisant office de chevalet (*yañ*), lui-même fixé à la calebasse. Cf. *Musique khmère* (Phnom-Penh: URBA, 1969), 52.

⁶"Il est de fait que deux modes de transmission orale semblent pouvoir être distingués ici. L'une paraît spécifique des conteurs et récitateurs d'œuvres non accompagnées de musique, l'autre, confiée en général à des chanteurs ou déclamateurs, instrumentistes experts dans l'art du luth *cāṅī* ou monocorde *sā-ṭēv*, instrument préféré des chanteurs aveugles" (S. Thierry, *Étude d'un corpus de contes cambodgiens traditionnels: Essai d'analyse thématique et morphologique*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris V, 1976, pp. 16-7).

⁷San Sarin, op.cit., 34. L'épithète *Brah bhiramy bhāsā* veut dire "auguste parole mélodieuse".

⁸En 1971 on a créé un prix littéraire nommé "prix *Kram* Ngoy".

loureuse... Il chantait la misère, la pauvreté et surtout le poids des impôts... Et cela sans aucune haine, mais avec un cri vibrant de douleur devant l'inertie, la paresse, l'ignorance et le manque de solidarité de ses propres compatriotes. Il ne pouvait croire que les Khmers vivant sur leur sol se laissaient dominer et exploiter par les riches commerçants chinois, lesquels "arrivaient de Chine juste avec un pantalon sur les genoux". Tout cela "par la faute des Khmers eux-mêmes qui, par passivité, se contentaient de tout acheter sans rien produire". Il pleurait devant l'abrutissement de ses compatriotes à cause des superstitions et des croyances absurdes entretenues par des personnes intéressées. Il souffrait de voir les religieux eux-mêmes se disputer au nom du nouveau ou de l'ancien *dharma* et cela pour la même doctrine de Bouddha... Alors il exhortait ses compatriotes à la concorde, au travail, à l'étude, à la prise de conscience, et surtout à l'union nationale afin de mieux résister aux difficultés de la vie et à la rapacité des étrangers.⁹

L'écho du talent de *Kram Ngoy* arriva à G. Cœdès, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et grand khmériste. En 1930 ce dernier le présenta à Suzanne Karpelès, alors directrice de l'Institut Bouddhique de Phnom-Penh. Elle fit noter les poèmes par un scribe¹⁰ au moment où *Kram Ngoy* chantait pendant plusieurs jours devant elle, en compagnie d'autres érudits khmers. Elle accepta de faire publier ces poèmes,¹¹ et en récompense

⁹Kéng Vansak, *Quelques aspects de la littérature khmère* (Phnom-Penh: Faculté des Lettres, 1966), 21-2.

¹⁰A cette époque il n'existait pas encore d'appareils efficaces pour effectuer l'enregistrement de la voix de notre poète. Nous signalons pourtant qu'au début de ce siècle Suzanne Karpelès avait enregistré, sur cylindres pendant l'Exposition Universelle, de la musique cambodgienne. Sa collection est déposée actuellement au Département d'Ethnomusicologie du Musée de l'Homme.

¹¹A propos des problèmes de la littérature orale, G. Condominas a noté: "Il arrive même qu'à l'échelle de l'Etat on tienne la recherche et l'enregistrement de la littérature orale pour un tâche urgente et nécessaire: celle d'empêcher la disparition d'un bien commun, à la fois précieux et fragile. Car la littérature orale est réellement considérée comme appartenant au patrimoine national au même titre que la littérature écrite ou les arts plastiques... On voit par cet exemple qu'il s'agit non seulement de sauvegarder le plus possible une partie importante, mais fragile, du patrimoine national, la littérature

elle donna une piastre à notre poète-chanteur.

C'était peu, mais énorme par la signification d'un tel geste presque historique qui montrait que les Français n'étaient pas tous des colonialistes, mais qu'il existait bien parmi eux de savants défenseurs de la culture nationale khmère.¹²

Kram Ngoy est décédé en 1936 à l'âge de soixante et onze ans. Les recueils de ses poèmes publiés par l'Institut Bouddhique de Phnom-Penh sont :

- *Sec ktī ramlik tās' tīæn* ou Exhortations et recommandations.
- *Cpāp' kerti kāl thmī* ou Nouveau *Cpāp' kerti kāl*.
- *Cpāp' lpæk thmī* ou Préceptes nouveaux pour l'édification.
- *Cpāp' dūnmān jan prus srī* ou Préceptes pour l'instruction des hommes et des femmes.

Ly Theam Teng, cité dessus, a aussi publié un recueil de poèmes de *Kram Ngoy*.¹³ Et puis l'éditeur Kim Séng a sorti un petit livre sans date comportant deux parties : l'une du même nom que le recueil de Ly Theam Teng, l'autre intitulé *Cpāp' tās' tīæn kūn cau* ou Préceptes pour l'instruction des enfants. C'est cette édition du *Pantām kram huy*¹⁴ qui fait l'objet de la présente étude.

Or ce *pantām*¹⁵ a été chanté par *Kram Ngoy* et recueilli en

orale, mais aussi de la faire connaître à l'ensemble de la collectivité" (G. Condominas, "Littérature orale : Introduction," *ASEMI*, V (1974).4: 16.

¹²Kéng Vansak, op.cit., 22.

¹³*Pantām kram huy* (Phnom-Penh: Séng Nguon Huot, 1964).

¹⁴*Pantām kram huy et Cpāp' tās' tīæn kūn cau* (Phnom-Penh: Kim Séng, n.d.). Le premier ouvrage, correspondant au texte utilisé ici, se trouve de la page 1 à la page 27.

¹⁵La forme *pantām* 'recommandation(s), conseil(s)' est un dérivé par infixation de *phtām* 'implanter, inculquer', elle-même un dérivé par préfixation de *tām* 'planter'.

1935.¹⁶ Il comporte 91 strophes en mètre *brahmagīti*, ce qui fait en tout 364 vers. Ce qui ne sera pas peut-être entièrement clair au lecteur non Khmer, c'est que ce texte, dont le titre manque toute indication explicite, appartient au genre des *cpāp'*¹⁷ ou codes de conduite, à cause de sa structure ainsi que des matières dont il s'occupe. Il s'aligne d'ailleurs avec les *cpāp' thmī*¹⁸ ou nouveaux en considération de sa date de composition, son ton contemporain et l'auditoire qu'il envisage. Sous ces rapports il diffère des *cpāp' cās'* (ou *purāṇ*), les codes de conduite anciens tels que le *Cpāp' kerti kāl*, le *Cpāp' kūn cau*, le *Cpāp' rājaneti*, le *Cpāp' kram* et le *Cpāp' hai mahājan*.¹⁹ Ce genre de littérature didactique

...prit naissance à l'époque moyenne (XIV^e-XVIII^e siècles) dans un milieu bouddhiste imprégné d'un ardent prosélytisme et détenteur de la culture khmère, constitué notamment par les religieux des monastères bouddhiques qui composaient ainsi des textes en vers plus ou moins longs destinés à servir de manuels de lecture et de traités de morale pratique et religieuse pour les jeunes enfants des deux sexes.²⁰

Cette littérature a exercé un puissant attrait sur le peuple khmer jusqu'au XX^e siècle.²¹

¹⁶Cf. strophes 82-3.

¹⁷La forme *cpāp'* est un dérivé par infixation de *cāp'* 'saisir; commencer; composer'. Du sens général de 'œuvre littéraire' il prit de bonne heure le sens restreint de 'œuvre didactique, texte éthique; collection de règles ou principes'. Voir S. Pou et Philip N. Jenner, "Les *cpāp'* ou 'codes de conduite' khmers, I: *Cpāp' kerti kāl*," *BEFEO*, LXII (1975): 369.

¹⁸Cf. strophe 91.

¹⁹Quatorze de ces textes, dont plusieurs "nouveaux", ont été publiés sous le titre *Cpāp' phseñ 2* (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1966). L'ordre de composition de dix-sept *cpāp'* suggéré par l'analyse des rimes et l'emploi de coefficients rimiques est discuté par P. Jenner, "The Relative Dating of Some Khmer *Cpā'pa*," *Austroasiatic Studies* (Honolulu: The University Press of Hawaii, 1976), II: 693-710.

²⁰Pou et Jenner, op.cit., 369-70.

²¹Cf. Solange Thierry, "La place des textes de sagesse dans la littérature cambodgienne traditionnelle," *Revue de l'Ecole Nationale des Langues Orientales*, V (1968): 163-84.

Il faut remarquer qu'entre les *cpāp'* anciens, qui peuvent être d'une sophistication formidable, et les textes de composition récente existe une distinction plus ou moins nette. Ly Theam Teng a noté dans la préface de sa biographie que les *cpāp' thmī* sont très simples parce que l'auteur parle de la vie courante des paysans : de la pratique de l'agriculture, de la récolte du jus de palme, des procès relatifs à l'héritage, de la dispute entre les partisans du nouveau *dharm* et de l'ancien *dharm*, et ainsi de suite. Ces *cpāp'* nouveaux, dit-il, sont beaucoup plus faciles à retenir que les anciens, qui contiennent des idées profondes tirées des textes bouddhiques et des réflexions philosophiques.²²

Recueilli, comme nous l'avons vu, une année avant la mort du poète, le *Pantām* de *Kram Ngoy* est censé constituer les dernières recommandations qu'il a adressées au menu peuple khmer. La pertinence du recueil au Cambodge indépendant a été estimée si grande que l'ouvrage est entré dans le programme de l'enseignement secondaire du premier cycle en 1958.²³

La langue de ce *cpāp'* est rigoureusement moderne, le style de l'auteur étant simple, direct et à la portée du grand public. L'ouvrage fait voir un double aspect : didactique et musical.²⁴ La versification est riche en allitérations et assonances. Parfois on trouve des redondances d'une espèce ou d'autre, telles que *kaṃṃæt kæt jā manuss* (strophe 3) 'naissance + naître + être humain'; *būj khlaū min sūv prājñ* (str. 7) 'ceux de lignée sotte ne sont pas assez intelligents'; *prāp' saṃlāñ' buok* *īak mitt gū kan* (str. 50) 'dire aux amis + amis + alliés + amis'; et *cūl rūñ bhnaṃ rūñ guhā* (str. 76) 'entrer dans les

²²Ly Theam Teng, *Bhiramy ĥuy*, 1-2.

²³*Journal officiel du Cambodge*, 37 (numero spécial), 19 septembre 1958.

²⁴Nous n'abordons pas l'aspect musical dans cet article.

creux de montagne et dans les creux de caverne'. Le poète a recouru à ces figures rhétoriques à la fois parce qu'il était maître du style khmer et pour que l'auditeur puisse retenir sans peine les idées qu'il voulait avancer. En même temps, il accentue certains points spéciaux en mettant en œuvre son art musical, notamment en joignant la technique vocale avec la technique instrumentale. C'est le style de la littérature orale²⁵ et populaire : le son et le sens sont associés. Originaire du peuple, *Kram* Ngoy a créé des œuvres littéraires et artistiques pour le peuple.

Quant au contenu de notre texte, le poète ouvre son discours en recommandant aux jeunes gens d'apprendre à être vigilante, à calculer, à lire, à retenir le *dharm* et à réfléchir (str. 1-3). Il aime nous montrer des oppositions dualistes de divers types : entre les ignorants, les sots (lñañ', khlau) et les savants, les érudits (prājñ, anak ceḥ); entre les honnêtes (trañ') et les menteurs (bhūt); entre les braves parents (ūbuk mtāy slūt trañ') et leurs enfants sots (kūn khlau) (str. 4-8). Il affirme que l'ignorance vient de la paresse (str. 13) en faisant la comparaison entre les religieux du temps du Bouddha et les religieux de nos jours (str. 14-5). De la str. 16 jusqu'à la str. 68, il fait le portrait du paysan khmer et ses relations avec les Chinois et Vietnamiens. Ensuite il nous recommande de réfléchir dans la vie et de travailler sans arrêt (str. 68). Même pendant le repos il faut réciter le *dharm* conformément aux textes pāli (str. 69). Puis vient un discours (str. 70-81) sur les deux sortes de *cās'* (aînés, anciens), d'où

²⁵"Il n'y a pas de différence de 'genre' littéraire entre les textes écrits et oraux... L'expression orale a été mise en écrit pour mieux se perpétuer et se trouver intégrée à la tradition nationale. Et l'expression écrite, en retour, n'a jamais été destinée à être lue silencieusement et individuellement, mais à être récitée, modulée, chantée, écoutée..." (S. Thierry, *Etude d'un corpus de contes...*, 84).

il conclut qu'il convient d'écouter et de suivre les anciens ou les parents qui ont des vertus religieuses (*sīladān*). Il faut également respecter les commandements moraux (*sīl prāṃ* 'les cinq principes') (str. 82). Par la pratique de cette morale bouddhique, nous pourrons éviter la souffrance et la détresse, même après l'expiration du monde actuel, parce qu'il y aura alors le cinquième Bouddha, *Braḥ Sī Āry*, qui viendra nous sauver (str. 81-90).

Texte

1. Neḥ pad brahm¹ prājñ prae
 prāy prāp' khmaer dāṃṇi prus srī
 oy prit prun¹ smāratī
 guor gappī oy ussā(h) /
2. kuṃ khjil kuṃ lñañ' bek
 khaṃ rīen lekh rīen akkharā
 rīen grap' sabv dharm ārth²
 prājñā phsaṃ niñ gaṃnit³ /
3. kaṃṇet kət jā manuss
 mæl oy dhluh⁴ doḥ chñāy jit
 ceḥ sdāt' prakaṭ bit
 git kār avī pān grap' jñān /
4. manuss lñañ' min ph-œl bhñāk'
 ṭūc bhnaek khvāk' dāṃṇi sañ khāñ
 mān rūp gmān avī āñ
 sāñ dāp thok kət mak khlau /
5. būj manuss doḥ khbas' dāp
 kāt' tām bhāb trakūl phau
 ākrak' l-a sa khmau⁵
 kāt' kūn cau ṭūc ṭūn tā⁶ /
6. būj lñañ' min pān puos
 duk jā dos niñ sāsanā
 anak puos ceḥ dharm ārth²
 kūn siksā khaṃ rīen sūtr /
7. būj khlau min sūv prājñ
 būj koñ kāc min sūv slūt
 būj trañ' 2 rahūt
 būj bhar bhūt min phut phau /

Traduction

1. Voici le sage mètre *brahm*¹ qui vous instruit / vous avertit, vous tous les khmers, hommes et femmes. / Faites bien attention, / soyez diligents.
2. Ne soyez ni trop paresseux ni trop stupides. / Efforcez-vous d'apprendre le calcul et l'écriture, / étudiez toute la Loi bouddhique et ses commentaires;² / l'intelligence s'additionne à la sagesse.³
3. Etant nés humains, / voyez de loin ou de près avec clairvoyance,⁴ / ayez un savoir vraiment sûr, / vous pourrez réussir dans toutes sortes d'entreprises.
4. Les hommes sots ne réagissent pas, / tels des aveugles, / ayant leur existence sans appui; / ils font des actes grossiers, étant nés stupides.
5. Dans leur race les humains, grands ou petits, / prennent les caractères de leur lignage; / ils sont laids, beaux, blancs ou noirs,⁵ / les enfants ressemblent aux ancêtres.⁶
6. Les descendants d'ignorants n'entrent pas au noviciat, / ce que l'on prend pour une faute envers la religion. / Ceux qui y entrent savent la Loi et les commentaires,² / et leurs enfants s'efforcent de les étudier.
7. Les descendants de sots ne sont pas intelligents, / ceux de prétentieux et méchants ne sont pas doux, / ceux d'honnêtes restent toujours honnêtes, / ceux de menteurs ne font pas mieux que leurs ascendants.

8. ūbuk mtāy slūt trañ'
 citt min cañ' oy kūn khlau
 jer vāy stī praṭau
 oy kūn cau pān ceḥ ṭiñ /
9. ūbuk gmān taṃriḥ⁷
 ghœñ kūn ceḥ min ṭael khiñ
 ghœñ kūn khaṃ prit priñ
 ūbuk ṭiñ taen trek ar /
10. ṭās' tīen kren raṃḷik
 jer lñāc bṛik khlāc kūn kra
 cañ' oy tae kūn l-a
 lom aṅvar oy kūn khaṃ /
11. kūn kāc pambeñ dukkh
 mtāy ūbuk mān pārambh
 kūn slūt ṭiñ guor sam
 me pā thkuṃ thkœñ kert(i) jhmoh /
12. ūbuk mtāy khsat' khsoy
 kuṃ pantoy oy āp' yas
 khaṃ rīen oy pān khbas'
 grān' saṅgroḥ ṭal' me pā
13. anak lñāñ' hetu bī khjil
 it mandil rīœñ dharm ārth²
 guor kūn cau siksā
 rīen akkharā dāṃñ prus srī /
14. kāl aṅg braḥ sāstā
 mān therā mān therī
 bhikkhu bhikkhunī
 dharm pālī ceḥ cāṃ sdāt' /
15. lok saṅgh khləḥ ceḥ sdœr

8. Les parents doux et loyaux / ne veulent pas que leurs enfants deviennent ignorants; / ils leur font des reproches, les frappent, les réprimandent afin que ceux-ci acquièrent du savoir.
9. Les pères sans instruction / ne se fâchent pas contre leurs enfants en les voyant instruits, / en les voyant sérieux et appliqués. / Les pères qui savent cela sont toujours contents.
10. Ils les pressent, leur font des rappels, / en les réprimandant matin et soir de crainte que leurs enfants restent pauvres. / Ils veulent qu'ils soient bien, / ils les supplient afin qu'ils fassent des efforts.
11. Les enfants méchants remplissent de douleur / et de soucis leurs parents. / Les enfants doux savent la politesse, / leurs parents sont comblés d'honneurs et de renom.
12. Vos parents pauvres, / ne les laissez pas dans le déshonneur. / Efforcez-vous d'atteindre un niveau supérieur / pour pouvoir sauver vos parents.
13. Les ignorants par paresse / ne s'intéressent pas à la Loi ni à ses commentaires.² / Mes enfants, étudiez, / apprenez à lire, garçons et filles.
14. Au temps de l'auguste Maître, / il y avait des *thera* et des *therī*, / des *bhikkhu* et des *bhikkhunī*, / qui retenaient très bien la Loi en pâli.
15. [Maintenant] certains bonzes la savent avec hésitation, /

ceḥ bhlæ 2 dhvæ oy bhlāt'
 braḥ aṅg draṅ' sanmat
 sikkhāpad ṭal' iḷūv /

16. damlāp' damṇiem khmaer
 khaṃ dhvæ srae caṅ' pān srūv
 anak rīen cpāp' khus trūv⁸
 duk jā phlūv bhlī prājñā /
17. sruk sīem lāv pārāṃṇi
 ceḥ ta tāṃṇi bī ṭūn tā⁶
 ceḥ lekh ceḥ akkharā
 saraser cār⁹ dāṃṇi prus srī /
18. jāti khmaer min ceḥ khmās
 nāṃ bī cās' gaṃnit khli
 lṅaṅ' ṭap' ceḥ bīr pī
 ceḥ juoṅ ktī min ceḥ cpāp' /
19. min ceḥ lekh aksar
 mukh māt' 1-a prājñā āp'
 jhmoh khluon bhnaek khluon srāp'
 ge sūtr prāp' dæp pān ṭiṅ /
20. bhnaek jā bhlī kralaet
 lṅaṅ' broḥ hetu min khaṃ briḥ
 kæt das' mān citt khiṅ
 biṅ rak ge saraser oy /
21. manuss kra hetu bī khjil
 min ramil mæl mukh kroy
 mṃyāṅ khsat' bī broḥ khsoy
 ṅiḥ khān oy ravæl rak¹¹ /
22. mṃyāṅ kra bī broḥ lṅaṅ'
 juoṅ lic laṅ' min lai lak

la connaissent mal, ce qui les fait se tromper. / [Pourtant,] le Bouddha a fixé / son Enseignement de la discipline jusqu'à maintenant.

16. Selon leur tradition, les Khmers / s'efforcent de cultiver la rizière pour avoir du riz. / Ceux qui étudient tous les codes de conduite⁸ / les prennent pour le chemin qui éclaire l'intelligence.
17. Au Siam, au Laos et en France, / tous, hommes et femmes, savent continuellement depuis les aïeux⁶ / calculer, lire, / écrire et graver.⁹
18. Les Khmers n'ont pas honte, / ils sont dirigés par des vieux ayant des pensées courtes, / qui savent deux ou trois choses et en ignorent dix, / qui aiment entreprendre des procès sans connaître les lois.¹⁰
19. Ils ne savent ni calculer, ni lire, / ils ont de beaux visages, mais l'intelligence terne; / malgré leurs propres yeux, ils ne se rendent compte de leur nom / que si on le leur récite.
20. Leurs yeux sont sains et valides, / [mais ils] sont sots parce qu'ils ne font pas d'efforts. / Ils se disputent et se mettent en colère, / ils demandent à quelqu'un d'autre d'écrire [leur requête].
21. Les pauvres par paresse / ne regardent même pas devant ou derrière eux. / Certains sont nécessiteux parce qu'ils sont faibles; / ils donnent fréquemment [mais] ils ne travaillent¹¹ pas souvent.
22. Certains autres sont pauvres par sottise, / ils font du commerce qui tombe en faillite par leur manque de réflexion.

- diñ thlai dau lak' thok
ceḥ tae yak git min yal' /
23. anak m̄an 2 gamnit
ṭek ṭær git kœt raval'
prājñā jā ṛs gal'
kœt am̄bal' am̄bī draby /
24. anak l̄nañ' niñ anak ceḥ
pœ niñ riḥ rāy riēp rāp'
anak ceḥ prasœr gāp'
l̄nañ' it bhābv āp' rāsī /
25. m̄an rūp m̄an jīvit
min ceḥ git cañ' ṭiñ avī
rūp prus ṛk ṭūc srī
niñ h̄an stī gm̄an ge stāp' /
26. l̄nañ' m̄yāñ m̄an am̄ṇāc
l̄nañ' koñ kāc uot cāk' kāp'¹²
chāp' khiñ min ṭiñ cpāp'
kāl ṇā slāp' ge trek ar /
27. anak ceḥ tam̄riḥ ṭal'
anak l̄nañ' chñal' min sal' kra
ceḥ l-it citt jā l-a
suoy ākar¹³ cūl min khvaḥ /
28. ceḥ m̄yāñ m̄an am̄ṇāc
anak khlau khilāc on sam̄baḥ
ge khus jer ṭīel tmaḥ
anak khlau khlaḥ ge lap khiñ /
29. prājñā m̄yāñ ceḥ sabv sus
prabr̄itt khus noḥ min ṭiñ
min git binity thliñ

xion: / ils achètent cher et vendent à bas prix, / ils ne savent que prendre sans comprendre.

23. Les possédants ont des idées, / ils réfléchissent en marchant et couchés, ils sont occupés; / leur intelligence est la racine et la souche / desquelles naît le souci de la richesse.
24. Les ignorants et les savants, / voilà qu'on va réfléchir pour les décrire: / les savants sont illustres, / les ignorants malchanceux rendent terne leur signe du zodiaque. /
25. [Ces derniers] ont un corps et une vie, / [mais] ils ne pensent pas et ne veulent rien connaître; / leur physique est d'un homme, leur caractère d'une femme. / Quand ils osent parler, personne ne les écoute.
26. Certains ignorants ont des pouvoirs, / ils sont arrogants, méchants, se vantent de leur cruauté,¹² / se mettent en colère facilement [mais] ne savent pas les lois. / Quand ils meurent, on est content.
27. Les savants ont des connaissances très élevées; / là où les ignorants s'étonnent, eux trouvent une solution sans difficulté; / ils ont un savoir minutieux, un bon cœur; / les cadeaux¹³ leur viennent en suffisance.
28. Certains savants ont des pouvoirs: / les sots les redoutent, les saluent respectueusement, les mains jointes; / les fautifs les réprimandent, les insultent; / certains sots se mettent en colère en secret.
29. Certains autres savants qui connaissent tout / commettent des fautes sans s'en rendre compte, / ne pensant pas à observer ni à peser. / Ces savants sévères s'efforcent

prājñ prīṭ prīñ praṭau ge /

30. kūn cau doḥ dhaṃ tūc
 khus khil khūc khīñ vāy jer
 mārayād khluon khus ge
 min gnān' gner kiriyā aeñ /
31. kūn cau dāṃñ srī prus
 kār trūv khus guor git kraeñ
 git grap' sabv kanlaeñ
 taenñ niñ mān rāl' rūp kāy /
32. bhnaek pæk bhliṭ maen bit
 mæl ghæñ jit 2 rīeñ āy
 bhnaek dhmeç mæl ghæñ chñāy
 sabv sus sāy min ses sal' /
33. rīeñ rak sī lak' diñ¹⁴
 khāt camṇeñ git oy ṭal'
 oy ṭiñ kār kicc kal
 dæp kæp phal prayoja(n) khluon /
34. oy rīeñ lekh nabvant
 puk hā gun oy māṃ muon
 ṭī sa niñ ktār chnuon
 kraeñ cin yuon pampāt' pān /
35. jañjīñ¹⁵ bhnaek mān lpāk'
 mæl oy jāk' kuṃ pramāṇ
 kraeñ khus khāt min khān
 dhlāp' rāp' ān kuṃ dukkh citt /
36. bhnaek manuss dhaṃ ralīñ
 bhnaek¹⁷ jañjīñ ge cuc l-it
 anak l-a thliñ prīñ prīṭ
 broḥ aṇit khmaer lñān' khlau /

pourtant de conseiller les autres.

30. Si leurs enfants, petits ou grands, / sont fautifs, vicieux ou dépravés, [ceux-là] les frappent et les répriment; / leur conduite est différente des autres, / ils ne réfléchissent pas à leur propre caractère.
31. Mes enfants, filles et garçons, / examinez avec crainte vos actions fausses et justes; / réfléchissez-y de tous les côtés, / à celles que nous tous faisons.
32. Des yeux sont ouverts et valides / mais voient trop près et superficiellement; / des yeux fermés voient loin, / totalement sans qu'il ne reste rien.
33. Apprenez à faire du commerce,¹⁴ / réfléchissez afin de comprendre la perte et le bénéfice, / pour connaître les affaires à fond; / alors naîtront les profits chez vous.
34. Apprenez l'arithmétique, / l'addition, la division, la multiplication, de toutes vos forces; / [tenez] la craie et l'ardoise / de crainte que les Chinois et les Vietnamiens ne vous dupent.
35. La balance¹⁵ a des graduations;¹⁶ / regardez-les vraiment sans faire d'estimation / de crainte que ce soit faux et que cela vous fasse perdre sûrement; / n'ayez pas confiance même en ceux que vous connaissez bien.
36. Les yeux de l'homme sont grands et luisants; / les yeux¹⁷ de la balance, on les a faits tout petits. / L'honnête homme pèse avec rigueur / parce qu'il a pitié des Khmers ignorants et sots.

37. cin mǎn bī tūr lak'
 srūv kandak' kantām̄n¹⁸ tau¹⁹
 rapas' doḥ ch-in chau
 saṃbat²⁰ āv kho khmau sa⁵ /
38. khmaer ān srūv knuñ tok
 tūr thlai thok ākrak' l-a
 as' srūv dau jā kra
 aṅvar cin jīe srūv aen²¹ /
39. dhvø srae nīey hat¹ nās'
 cin nau phdaḥ tək caṃkhaen
 phdaḥ cin bīr pī lvaen²²
 mǎn kanlaen jaṅruk srūv /
40. jāti khmaer it gaṃnit
 sī min git mœl khus trūv²³
 jīe cin²⁴ rāl' raṭūv
 kert(i) māe ū cin ūs as' /
41. cin mak bī sruk nāy
 mǎn saṃbāy jā rapas'
 min dān' ceḥ khmaer soḥ
 gmǎn kert(i) koḥ srae camkār /
42. ka vaek caṅkrān chnām̄n²⁵
 phsaṃ kaṃlām̄n niñ prājñā
 amraek jih læ smā
 mǎn mlū²⁶ slā jā tœm dun /
43. daṃniñ mǎn grap' mukh
 phkāp' phder duk tāk' tøy dhun
 cin raek²⁷ min tael bun²⁸
 srūv jor jan' beñ jaṅruk /
44. jhap' raek tək aṅguy²⁹

37. Les Chinois sont riches grâce aux échanges et aux ventes / de paddy et de son par le panier¹⁸ et par le boisseau,¹⁹ / d'articles cuits ou crus, / de pagnes,²⁰ de chemises et pantalons noirs ou blancs.⁵
38. Les Khmers se fient au paddy dans leurs coffres, / [et cependant] ils l'échangent à n'importe quel prix, quelle que soit sa qualité; / à bout de paddy, devenus pauvres, / ils supplient les Chinois de leur prêter leur propre paddy.²¹
39. Le travail de la rizière est très pénible. / Les Chinois restent couchés fièrement à la maison; / ils ont des maisons de deux ou trois sections,²² / avec une place pour leur grenier à paddy.
40. Les Khmers manquent de jugement: / ils mangent sans réfléchir, sans regarder le faux et le juste;²³ / ils empruntent aux Chinois²⁴ à chaque saison, / tout l'héritage de leurs parents est confisqué par les Chinois.
41. Les Chinois viennent d'un pays lointain, / le baluchon à l'épaule comme seul bien, / ne sachant pas encore le khmer, / sans patrimoine ni champ inondé ou sec.
42. Ils établissent leur foyer²⁵ / en associant la force avec l'intelligence: / ils portent la palanche sur l'épaule, / avec du bétel²⁶ et de l'arec comme capital.
43. Ils ont toutes sortes de marchandises, / étalées et rangées selon leurs catégories. / Les Chinois portent deux fardeaux sur l'épaule,²⁷ jamais un seul;²⁸ / leurs greniers débordent de paddy.
44. S'ils s'arrêtent pour se reposer,²⁹ / ils comptent leurs

- rāp' kāk' luy pramūl duk
 ūḍin srā bī mukh
 duk jā dhnāk' dāk' ka khmaer³⁰ /
45. cin cræn khmām̄n citt khmau³¹
 kantām̄n¹⁸ tau¹⁹ dhvø jā srae
 gmān tpāl' gmān añrae
 aṅkar khmaer cūl pāv³² cin /
46. jāti khmaer cræn it khmās
 srek srā ṅās' phik jIø sin
 gaṃnit git min ch-in³³
 phik pañhin tae draby aen /
47. kaṃṇøt anak phik srā
 paek prājñā cræn kanlaen
 anak m̄yān paek khān lpaen
 min git kraen khlaç khluon kra /
48. ā m̄yān paek luoc chak'
 mārayād ākrak' min pān l-a
 phik col kār rapar
 cin dāk' ka dhvø khñuṃ pān /
49. min ṭin khluon jā chkuot
 niyāy uot prāp' santān
 thā cin dhlāp' rāp' ān
 phik thmøer m̄ān cin min git /
50. thā cin min ceḥ kāñ'³⁵
 prāp' saṃlāñ' buok m̄āk mitt³⁶
 gū kan doḥ chñāy jit
 riṭ pramūl luy oy cin /
51. trūv srā cañ' s̄I chñāñ'
 dhūṃ chā khlañ' pak' chuol klin

pièces de monnaie, qu'ils ramassent et cachent. / Une jarre d'alcool devant eux / sert d'appât pour attraper les Khmers.³⁰

45. La plupart des Chinois sont des ennemis méchants:³¹ / ils se servent de leurs paniers¹⁸ et boisseaux¹⁹ comme de rizières. / Ils n'ont ni mortier ni pilon, / [mais] le riz cambodgien entre dans les sacs³² chinois.
46. La plupart des Khmers n'ont pas honte: / ils sont assoiffés d'alcool, en boivent à crédit / sans réflexion sérieuse,³³ / et, en buvant, ne dissipent que leurs propres biens.³⁴
47. Leur condition de buveurs d'alcool / les poussant à avoir de nouvelles pensées diverses, / certains ont en tête les jeux de hasard: / ils n'ont pas peur d'être pauvres.
48. Certains ont en tête l'idée de dérober ou de voler, / [mais leur] mauvaise conduite n'apporte rien de bon: / ils boivent en abandonnant leur travail et leur métier, / les Chinois les attrapent et les transforment en domestiques.
49. Ils ne se rendent pas compte qu'ils sont fous; / ils vantent aux membres de leur famille / l'amabilité des Chinois, / qui est telle qu'ils peuvent boire à tout moment, que les Chinois n'en font aucun cas.
50. Ils disent que les Chinois ne sont pas avares,³⁵ / ils informent leurs amis³⁶ / et leur camarades proches ou lointains: / ceux-ci rassemblent de plus en plus d'argent pour les Chinois.
51. Avec l'alcool, ils veulent bien manger: / sentant l'odeur de plats sautés au saïndoux, / et voyant le riz, la soupe

ghœñ pāy samla ch-in
phgāp' citt cin yak pāy sī /

52. phik dik poy tralok³⁷
mārayād dāp thok r̄k sīə dhī
cin prə saeñ raek lī³⁸
sī ñay 2 cin māk' ñāy /
53. jāti cin kaṃṇāñ' svit
ñik knuñ citt min niyāy
mārayād khmaer crœn rāy māy
ralāy draby abhāv khluon /
54. sī chñāñ' ch-aet skap' skal'
dāp thok ʈal' prabandh kūn
āp' yas dāmñ pañ p-ūn
ʈal' tā ʈūn⁶ būj bañs khmaer /
55. jāti cin suddh siñ sa
mān dāl kra khsat' khlah ʈaer
sī phik sniddh tām sae³⁹
tam pāy khmaer min sī soḥ /
56. mān phdah mān ʈamṇām
kāp' ʈī ʈām ʈoy kīen koḥ
ʈamṇūñ trāv cek mnās'
sī min as' duk lak' ʈūr /
57. khmaer crœn khjil pramiḥ
kaeñ koñ r̄k uot ampūr
khvah luy aṅguy thñūr
kœp pañhūr⁴⁰ srūv jañruk /
58. kūn œy rīœñ ʈamṇām
guor tae ʈām oy grap' mukh
ʈī kert(i) mtāy ūbuk

cuits, / ils s'empresent auprès des Chinois pour obtenir le repas.

52. Ils boivent de l'eau dans la noix de coco:³⁷ / leur conduite est grossière, leur caractère mauvais. / Les Chinois se servent d'eux pour le portage;³⁸ / [quand] ils viennent souvent manger, les Chinois les méprisent.
53. Les Chinois sont très cupides, / ils pensent sans parler. / La plupart des Khmers ont une conduite dissipée, / qui leur fait perdre leurs biens et qui les rend infortunés.
54. Ils prennent des repas savoureux jusqu'à satiété, / [ce qui] rabaisse leur femme et leurs enfants / et déshonore leurs parents et alliés / jusqu'à leurs ancêtres et la race khmère.
55. Les Chinois ont le teint tout blanc; / il en existe quelques-uns de pauvres, / ils mangent et boivent [avec l'aide] amicale de ceux du même clan;³⁹ / ils s'abstiennent de manger du riz cambodgien.
56. [S']ils ont une maison avec des plantations, / ils creusent la terre pour planter le moindre recoin / de patates, de taros, de bananiers, d'ananas, / [et] ce qu'ils ne consomment pas ils le gardent pour le vendre ou l'échanger.
57. La plupart des Khmers sont paresseux, ivrognes, / de caractère prétentieux, vantards de leurs lignées; / [s']ils manquent d'argent, ils s'associent et se lamentent. / Ils ramassent le paddy [mais] le laissent fuir⁴⁰ du grenier.
58. Oh, mes enfants! pour ce qui est des plantations, / il convient de faire toutes sortes de cultures / sur la terre, l'héritage de vos parents; / il n'est pas bon de la

- min trūv duk col damner /
59. rājakār vās' mān thlai
phtit me ʔai phtāc' jā kert(i)
min vās' leñ dade
re riḥ yak bandh rāl' gnā /
60. ʔūn svāy ambau cek
kuṃ khjil bek ʔek pracām
mlū slā mrec khḍim thnām
trūv tae ʔām kuṃ oy khvaḥ /
61. des aek⁴¹ saṃbat' sa
ʔī vāl l-a ʔām kappās
kuṃ khjil tām cās' 2
manuss nīey nās' min ʔael kra /
62. panlae ʔām grap' [mukh]
yak grāp' duk ʔām panta
cāk' jī jāti l-a
paṅkār sla bel lñāc brik⁴² /
63. mlū slā thnām khḍim mrec
lūt lās' lec bī sroc ḍik
pān phal phlae ʔ sliḥ
kuṃ chmēñ ʔk vā kra khluon /
64. trī nīet ph-ak⁴³ prahuk⁴⁴
khmaer grap' sruk diñ ʔūr yuon⁴⁵
aṃpil dhūp kramuon
bī tā ʔūn⁶ taen ʔūr⁴⁶ diñ /
65. ʔūr duk ʔāk' ʔaṃkal'
sī oy ʔal' khuop khae viñ
oy paripūrṇ bor beñ
khāt caṃṃeñ kuṃ diñ tic /

laisser en jachère.

59. L'administration royale, qui la mesure pour avoir des redevances, / vous la donne en héritage en vous prenant l'empreinte du pouce. / Elle ne la mesure pas pour s'amuser; / elle réfléchit pour prélever des impôts sur chacun.
60. Les cocotiers, les manguiers, la canne à sucre, les bananiers, / ne soyez pas paresseux---ne les attendez pas en dormant. / Le bétel, l'aréquier, le poivrier, l'ail, le tabac, / plantez-les afin que rien ne vous manque.
61. Le *des aek*⁴¹ [est] une étoffe blanche: / plantez les cotonniers dans la belle plaine; / ne soyez pas paresseux comme nos anciens, / [car] les hommes de grande besogne ne sont jamais pauvres.
62. Cultivez toutes sortes de légumes; / conservez-en les graines pour les planter ensuite; / mettez-y de bons engrais; / gardez-les pour faire la soupe quotidienne.⁴²
63. Le bétel, l'aréquier, le tabac, l'ail, le poivrier / poussent bien grâce à l'arrosage, / ils portent des fruits ou des feuilles; / ne soyez pas dédaigneux, ce qui vous rendrait pauvres.
64. Les poissons secs salés, les *ph-ak*,⁴³ les *prahuk*,⁴⁴ / les Khmers de toutes les régions les achètent aux Vietnamiens;⁴⁵ / le sel, les baguettes d'encens, les cierges, / on les échange⁴⁶ ou les achète depuis nos ancêtres.⁶
65. Echangez-les et faites-en une provision / pour en consommer pendant l'année entière / et pour qu'ils soient pleinement suffisants. / Que vous y gagniez ou que vous y perdiez, n'en achetez pas trop peu.

66. aṃpil diñ muoy cuñ⁴⁷
 crack beñ un̄ añ khāñ lic
 kuṃ diñ ktop khcap' vec
 as' raṃbec gec diñ dīet /
67. aṃpil muoy srūv pī
 vāl' niñ l-ī⁴⁸ dūl kaṃtīet
 khluon kra traṭar chlīet
 mārayād jāñ hñiñ kuṃ prabrītt /
68. kūn cau dāṃñ prus srī
 guor gappī pruñ gaṃnit
 ciñcim janm jīvit
 git oy vaeñ kuṃ git khli⁴⁹ /
69. daṃner lher dhvæ kār
 sūtr dharm ārth² dāṃñ prus srī
 oy trīm trūv pālī⁵⁰
 ṭūc sratī khāñ ṭæm srap'⁵¹ /
70. rāl' rūp dāṃñ prus srī
 kāl ceḥ stī broḥ ceḥ stāp'
 māe ū tamrūv prāp'
 kūn cau trāp' tām ṭūn tā⁶ /
71. cās' mýāñ sāñ sīladān⁵²
 min paṃbān khus buddh ṭīkā
 kūn kāt' tām me pā
 min dau ṇā chñāy bī phlūv /
72. cās' mýāñ sāñ phal kamm⁵³
 s-ap' sīl 5⁵⁴ ṭūc satrūv
 kūn kāt' tām māe ū
 āsrūv bhās vinās khluon /
73. min jīæ magg jīæ phal⁵⁵

66. Achetez un *curi*⁴⁷ de sel, / remplissez-en vos grandes jarres de l'ouest [de la maison]. / / N'en achetez pas enveloppé ou en paquet; / il sera fini aussitôt, vous irez en acheter plus.
67. Une unité de sel pour trois de paddy, / mesurez-les avec une corbeille⁴⁸ que vous portez sur la tête ou sur la hanche. / Vous êtes pauvres; ne cherchez pas à mal agir, / ne suivez pas cette conduite.
68. Mes enfants, garçons et filles, / faites bien attention: / soignez votre existence, / réfléchissez longuement et non à la légère.⁴⁹
69. [Pendant] le repos après le travail, / récitez, vous tous, hommes et femmes, la Loi et ses commentaires² / afin de vous conformer au pâli,⁵⁰ / comme [je] vous l'ai dit dès le début.⁵¹
70. Vous tous, hommes et femmes, / vous savez parler parce que vous savez écouter / les parents qui vous corrigeaient et vous informaient. / Les enfants imitent leurs ancêtres.⁶
71. Certains anciens acquièrent des vertus religieuses:⁵² / ils ne violent pas la parole du Bouddha. / Leurs enfants, qui ressemblent à leurs parents, / ne s'éloignent pas de leur chemin.
72. Certains anciens accumulent des actes malveillants:⁵³ / ils détestent les cinq commandements moraux⁵⁴ comme des ennemis. / Leurs enfants, qui ressemblent à leurs parents, / sont dans la honte et se détruisent.
73. Ils ne croient ni au *magg* ni au *phal*,⁵⁵ / ils tombent dans

dhlāk' dau ʈal' apāy mukh puon⁵⁶
 kañ kamm⁵⁷ cām̄ guṃ guon
 gec veḥ buon min kampaṃṃ /

74. braḥ aṅg mān buddh ʈikā
 prīep upamā jā dī tāṃṃa
 ʈūc go mān kaṃlāṃṃ
 samrāṃṃ duk diṃ radeḥ /
75. niṅ par phlūv vīec trañ'
 ʈ̄ niṅ cañ' par gec veḥ
 kañ' vil min rapeḥ
 jiḥ jœṅ go min ghlāt ghlā /
76. rāl' rūp doḥ tūc dhaṃ
 cūl rūṅ bhnaṃ rūṅ guhā
 yak thma phdāṃṃ rāṃṃ dvār
 kammaverā toṅ tām pān /
77. kañ sīl mān aṅg 5⁵⁸
 verā kamm ʈit ʈoy ʈān
 narak pret tiracchān
 khān ghāt' khāṃṃ pāṃṃ magg phal /
78. guor khaṃ sāṅ sīladān
 yak nibbān jā troey thnal'
 yūr chāp' gañ' tae ʈal'
 kusal⁵⁹ juoy cāk saṅsār /
79. kūn cau re riḥ git
 mæl gaṃnit citt ʈūn tā⁶
 prabrītt khus sāsanā
 gec kiriyā kuṃ dhve trāp' /
80. mæl cās' ṅā trīṃ trūv
 cuḥ knuṅ phlūv ganlaṅ cpāp'

les quatre mondes inférieurs;⁵⁶ / l'ensemble du *karma*⁵⁷
 les attend avec rancune; / [même s']ils se détournent ou
 se cachent, ils ne peuvent pas se dissimuler.

74. Le Bouddha a prononcé la sainte parole / en comparant [ce
 premier] principe / à des bœufs forts / qu'on choisit pour
 atteler à une charrette.
75. Qu'on les conduise sur une voie tortueuse ou droite, / ou
 bien qu'on les conduise pour se détourner ou se cacher, /
 les roues tournent sans se détacher, / [car] elles restent
 aux pieds des bœufs sans s'éloigner d'eux.
76. Tous les hommes, petits et grands, / [pourraient] pénétrer
 dans la grotte de montagne ou la caverne / et prendre de
 grandes dalles pour en barrer l'entrée, / [mais] leur mau-
 vais *karma* parvient inéluctablement à les poursuivre.
77. L'ensemble de la moralité comporte cinq commandements;⁵⁸ /
 la haine de leur *karma*, en suivant leurs traces, les serre
 de près; / l'enfer, les trépassés, les animaux / leur in-
 terdisent, leur barrent, leur voilent le *maggaphala*.
78. Efforcez-vous d'acquérir les vertus religieuses, / prenez
 le *nirvāṇa* comme rivage et chemin; / tôt ou tard vous y
 parviendrez, / [car] votre *kusāla*⁵⁹ vous aidera à quitter
 ce cycle des renaissances.
79. Mes enfants, réfléchissez bien: / regardez le caractère et
 l'esprit de vos ancêtres,⁶ / qui commettaient des fautes
 envers la religion. / Evitez leur conduite, ne les imitez
 pas.
80. Regardez n'importe quel des anciens sages / qui suivaient
 la Voie des codes de conduite; / vous devez écouter ce que

cās' stī gappī stāp'
 prit prīen prāp' oy prun cām /

81. gorab guṇ dāṃṇ pī⁶⁰
 sūtr pālī⁶¹ tām caṃṇāṃ
 raksā aṅg sīl 5⁵⁴
 kammaverā tām min dān' /
82. sāsanaṅ nau vaeṅ chñāy
 kanlaṅ plāy jān bīr bān'
 sabv thñai lai gner gnān'
 min dān' grap' jā prām ray⁶² /
83. iḷūv cit prām pī⁶³
 nau mbhai muoy khān kroy⁶⁴
 kūn cau kuṃ paṅtoy
 oy lic laṅ' knuṅ saṅsār /
84. mān bāky cās' ṭaṃṇāl
 thā kaṅtāl braḥ sāsanaṅ
 daṃṇāy kpuon tamrā
 thā niṅ rīev hey rīk viṅ /
85. hetu neḥ as' kūn cau
 doḥ lñān' khlau jān ṇā miṅ
 khaṃ ussa(h) dandēñ
 paṃbeñ bāky buddh daṃṇāy /
86. taṃṇa bī thñai neḥ
 rīen taṃriḥ⁷ kuṃ rāy māy
 kūn ṇā min svādhyāy
 min ralāy ralat' dukkh /
87. ṭal' sāsanaṅ grap' grān'
 juon prām bān' dau khān mukh
 daṃṇāy rāy daṃṇuk

disent [ces] anciens, / qui vous ont instruits avec rigueur et vous ont conseillé d'être sur vos gardes.

81. Rendez hommage à la vertu des Trois [Joyaux],⁶⁰ / récitez le pâli⁶¹ de mémoire, / gardez les cinq commandements moraux, / [et] le mauvais *karma* ne peut pas vous atteindre.
82. La Doctrine durera encore longtemps, / elle vient de dépasser les deux mille [ans]; / de jour en jour ils sont chiffrés et comptés, / elle n'a pas encore cinq mille.⁶²
83. Maintenant [c'est l'année] soixante-dix-huit,⁶³ / il reste encore vingt et un [ans].⁶⁴ Mes enfants, ne vous laissez pas / noyer dans le cycle des renaissances.
84. Il y a la parole des anciens qui dit, / "Dans la sainte Doctrine / est la prédiction des traités: / *Cela va diminuer pour s'épanouir de nouveau.*"
85. [Pour] cette raison, mes enfants, / que vous soyez ignorants ou sots, / efforcez-vous de répéter [le *dharma*] avec diligence / et d'accomplir la parole prophétique du Bouddha.
86. A partir du présent jour, / apprenez à réfléchir,⁷ ne soyez pas dissipés; / [car] chez tout enfant qui ne récite pas [le *dharma*] / la douleur ne se dissout ni s'éteint.
87. Quand la Doctrine aura vraiment / cinq mille [ans] dans l'avenir, / la prophétie nous prévient / que les parents

thā ūbuk mtāy s-ap' kūn /

88. thā ket antarakapp⁶⁵
 guṃ samlāp' gnā pañ p-ūn
 min ṭiñ tā ṭiñ ṭūn⁶
 sūny sīladān min mān sal' /
89. guor git kuṃ sāñ kamm
 kān' sīl prām⁵⁴ cām ṭaṃkal'
 khaṃ sāñ magg sāñ phal⁵⁵
 niñ pān ṭal' thān sānt sukh /
90. niñ ruoc bī kāp' cāk'
 min pān dhlāk' dau narak⁶⁶
 braḥ si āry⁶⁷ trās khāñ mukh
 rasāy dukkha sok rāl' khluon /
91. neḥ hau cpāp' paṇtām⁶⁸
 jā bāky prām 2 mucy phduon¹
 pad brahm¹ grap' ghlā puon
 juon caeñ cap' ĩleḥ hey hoñ /

détesteront leurs enfants.

88. [Elle] dit qu'il existera une période de massacres;⁶⁵ les membres de la famille auront de la rancune et se tueront, ne reconnaissant ni les grands-pères ni les grand-mères;⁶ les vertus religieuses seront tout à fait anéanties.
89. Il [vous] appartient de penser pour éviter d'accumuler du mauvais *karma*: / suivez les cinq commandements moraux,⁵⁴ retenez-les bien; / efforcez-vous d'acquérir le *maggaphal*⁵⁵ / [grâce auquel] vous atteindrez la région de paix et de bonheur.
90. Vous échapperez aux massacres / [et] ne tomberez pas en enfer;⁶⁶ / [car] *Braḥ Śrī Ārya*⁶⁷ atteindra l'Illumination dans l'avenir / et dissoudra la souffrance et l'affliction de tous.
91. Ceci a été un *opāp*' de recommandations⁶⁸ / en [vers] répétés de cinq et de six syllabes¹ / du mètre *brahm*,¹ au total quatre vers / rimés, que [j'ai] fini de composer.

NOTES

¹Il s'agit du mètre *brahmagīti* ou "chant de Brahma", qui comporte quatre vers dans chaque strophe. Le premier et le troisième vers ont chacun cinq syllabes, le deuxième et le quatrième six. Ici le poète, suivant le précédent, réduit le nom du mètre à une syllabe afin de satisfaire à ces conditions. A ce sujet voir J. Ræské, "Métrique khmère, bat et kalabat," *Anthropos*, VIII (1913).4-5: 682; Judith Jacob, "Some Features of Khmer Versification," *In Memory of J.R. Firth*, edited by Charles Ernest Bazell et al. (London: Longmans, 1966), 237; Khing Hoc Dy, *L'œuvre littéraire de Nañ, auteur cambodgien de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris III, 1974, pp. 297-310; Pou et Jenner, op.cit. (note 17 de l'Introduction), 373.

²Dans ce contexte *ārth*, correspondant au sanskrit *artha* (cf. *pāli attha*) 'objet, chose, affaire; but, dessein, intention, sens; profit, utilité, avantage; biens, propriété', désigne les *atthakathā* ou commentaires sur la Doctrine bouddhique.

³*Gamnit* (< *git* 'penser') 'pensée, réflexion, raisonnement, jugement'.

⁴*Dhluḥ* (< *luḥ* 'passer, pénétrer') 'percer de part en part: transpercer, traverser; être transparent', d'où *mæi oy dhluḥ* 'regarder afin de percer (le problème, le secret, le fond)'.

⁵Cf. Khing Hoc Dy et J. Népote, "Les couleurs en khmer," à paraître.

⁶*Tūn tā* (ou *tā tūn*), littéralement 'grand-mère et grand-père'.

⁷*Tamriḥ* [təm'rvh], sans l'*anusvāra*, est l'orthographe standard de la forme prémoderne *tamreḥ* [təm'reh]; c'est sans doute celui-ci que le poète a visé ici pour rimer avec *ceḥ* [cəh] dans le vers suivant.

⁸*Cpāp' khus trūv*, littéralement 'règles de conduite fausses ou justes', c'est-à-dire préceptes qui nous montrent les côtés à éviter ainsi que les côtés à suivre.

⁹*Cār* 'graver au stylet sur des feuilles de latanier'. Cf. Ly Vou-Ong, "Les manuscrits sur feuilles de latanier," *Annales de l'Université des Beaux-Arts, Phnom-Penh*, N° 1 (1967): 97-108.

¹⁰"Le simple fait de borner un terrain pour prendre possession ou de commencer à le défricher et à l'aplatir suffisait à conférer un droit sur le terrain," écrit J. Delvert, *Le paysan cambodgien* (Paris: Mouton, 1961), 489. On a remarqué que pendant cette époque les paysans se disputaient souvent au sujet

de la limite de leurs propriétés parce que le système cadastral ne fonctionnait pas bien. Parfois ils dépensaient toutes leurs ressources pour venir en ville pour des procédures qui duraient des années.

¹¹*Rak* 'chercher' représente dans ce contexte *rak s̄i*, littéralement 'chercher de quoi manger', c'est-à-dire 'gagner sa vie, travailler'. Cf. note 14.

¹²*Cāk' kāp'*, littéralement 'poignarder, perforer; couper, trancher'.

¹³*Suoy ākar*, littéralement 'tribut, impôt'.

¹⁴*Rak s̄i lak' diñ* (cf. note 11) 'gagner sa vie en vendant et en achetant'.

¹⁵*Jañjīñ bhnaek* 'balance à yeux ou graduations', c'est-à-dire la balance romaine à plateau unique et poids mobile; ses graduations pour les grandes unités ont la forme d'un losange qui ressemble à l'œil. *Jañjīñ* est un emprunt au chinois; cf. S. Pou et Philip N. Jenner, "Some Chinese Loanwords in Khmer," *Journal of Oriental Studies* (Hong Kong), XI (1973).1: 45. Cf. str. 36 et note 17.

¹⁶*Lpāk'* (< *lāk'* 'entailler') 'entaille, incision, encoche'; cf. S. Lewitz, "The Infix /-b-/ in Khmer," *Austroasiatic Studies*, edited by Philip N. Jenner, Laurence C. Thompson, Stanley Starosta (Honolulu: The University Press of Hawaii, 1976), II: 756.

¹⁷C'est-à-dire les graduations. Cf. str. 35 et note 15.

¹⁸*Kantāmñ* (vraisemblablement du chinois): espèce de panier mesurant environ dix litres.

¹⁹*Tau*: boisseau de mesure de vingt litres environ; voir Pou et Jenner, "Some Chinese Loanwords...", 27.

²⁰*Sambat'*: vêtement inférieur qui enveloppe les reins et se fixe en nouant deux bouts de l'étoffe au niveau du ventre; d'où, pièce d'étoffe (cf. str. 61).

²¹Le troc et l'usure étaient très fréquents au Cambodge. La plupart des usuriers sont des commerçants chinois. Cf. Delvert, op.cit., 510-33, et M. Comte, "Rapports de classes et relations inter-ethniques dans le Cambodge précolonial," *ASEMI*, VII (1976).1: 55-90.

²²*Lvaēñ* (< *vaeñ* 'long'), littéralement 'étendu': unité structurale, bâtie sur un seul système de pilotis.

²³Cf. A. Forest, "Les portraits du Cambodgien," *ASEMI*, IV (1973).2: 81-107.

²⁴Cf. W.E. Willmott, *The Chinese in Cambodia* (Vancouver: The Athlone Press, 1967) et, du même auteur, *The Political Structure*

of the Chinese Community in Cambodia (Vancouver: University of British Columbia, 1970).

²⁵*Ka vaek caṅkrān chnāmñi*, 'bâtir (fonder) sa louche, son fourneau, sa marmite'.

²⁶*MLū*: la liane du *Piper betle* L. Cf. S. Thierry, *Le bétel. I - Inde et Asie du Sud-Est* (Paris: Musée de l'Homme, 1969).

²⁷*Raek*: porter sur l'épaule au moyen d'une palanche, sur laquelle sont fixés deux fardeaux de même poids, un à chaque extrémité. Cf. A. Leroi-Gourhan, *L'homme et la matière*. 2^e édition (Paris: Albin Michel, 1971), 120-1.

²⁸*Bun*: porter sur l'épaule à l'aide d'une tige de bois ou de bambou, à une extrémité de laquelle est fixé un seul fardeau.

²⁹*Tek aṅguy*: se coucher [ou] s'asseoir.

³⁰*Dāk' ka khmaer*, littéralement 'attraper par le lacet le cou des Khmers'.

³¹*Citt khmau*: cœur (esprit) noir.

³²*Pāv*: sac en fibres végétales. Cf. Pou et Jenner, "Some Chinese Loanwords...", 18.

³³*Ḡamnit git min ch-in*: mot à mot, 'pensée + penser + ne pas + cuit'.

³⁴"Le sage dit qu'il existe trois folies : la folie des femmes, la folie de l'alcool et la folie des jeux insensés..." Philip N. Jenner et Saveros Pou, "Les *cpāp'* ou 'codes de conduite' khmers, II: *Cpāp' prus*," *BEFEO*, LXIII (1976): 338; cf. Khing Hoc Dy, op.cit., 218-30.

³⁵*Kāñ'*: Enumérer, compter, calculer [Joseph Guesdon, *Dictionnaire cambodgien-français* (Paris: Plon, 1930), I: 112], réfléchir avec attention [*Vacanānukram khmaer* (Phnom-Penh: Institut Bouddhique, 1967), I: 31]; > *knāñ'* 'mécontentement, antipathie, haine, rancune', > *kaṃṇāñ'* 'avare, intéressé; avarice' (cf. str. 53).

³⁶*Samlāñ' buok māk mitt*. Ces trois termes ont à peu près la même signification: *samlāñ'* 'ami', *buok māk* 'camarade, copain', *mitt* (pāli *mitta*) 'ami, allié'.

³⁷*Poy tralok*: une demi-noix de coco hémisphérique avec un manche.

³⁸*Saeñ raek lī*: 'porter à deux sur l'épaule' + 'porter à la palanche' + 'porter sur l'épaule'. Cf. Leroi-Gourhan, op.cit., 119-25.

³⁹*Sae*: clan, lignée. Cf. Pou et Jenner, "Some Chinese Loanwords...", 80.

⁴⁰*Pañhūr* (< *hūr* 'couler') 'faire couler'.

⁴¹Des aek: tissu en coton blanc.

⁴²Lñāc brik, littéralement 'soir [et] matin'.

⁴³Ph-ak: sorte de pâte de poisson et de riz gluant soumise à la fermentation.

⁴⁴Prahuk: pâte de poissons salés et fermentés, un des éléments les plus importants de la cuisine cambodgienne. Voir Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, *La vie du paysan khmer* (Phnom-Penh, 1969), 37-44; cf. Delvert, op.cit., 147-56.

⁴⁵Cf. Khy Phanra, *La communauté vietnamienne au Cambodge à l'époque du protectorat français (1863-1953)*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Paris III, 1974; W. Vollman, "Notes sur les relations inter-ethniques au Cambodge du XIX^e siècle," *ASEMI*, IV (1973).2: 171-208.

⁴⁶Cf. Delvert, op.cit., 514-6.

⁴⁷Cuñ: unité de poids équivalant à trente kilogrammes.

⁴⁸L-ī: panier d'une contenance de cinq litres environ.

⁴⁹Git khlī, littéralement 'penser court'. Cf. str. 18.

⁵⁰C'est-à-dire, la Doctrine originale en pāli.

⁵¹Voir str. 14 et 15.

⁵²Sīladān: le don (la transmission) des principes de moralité. Cf. Jenner et Pou, op.cit., 340.

⁵³Phal kamm (pāli kammaphala) 'fruit(s) de karma' comporte les dix sortes d'actions mauvaises ou bonnes, mais en khmer le terme a plutôt le sens de mauvaises actions.

⁵⁴Voir San Sarin, *Les textes liturgiques fondamentaux du bouddhisme cambodgien actuel*. Thèse de l'École Pratique des Hautes Etudes, IV^e section, Paris, 1975, p. 40; cf. str. 77 et 81.

⁵⁵Le poète a trouvé bon de diviser le terme pāli *magghaphala*; voir *Vacanānukram khmaer*, I: 842-3.

⁵⁶Apāy (pāli et sanskrit *apāya* 'départ, disparition, diminution, déclin, décadence'): une des quatre conditions malheureuses dans laquelle l'individu peut entrer après cette existence: celle des animaux, celle des trépassés, celle des démons, l'enfer.

⁵⁷Kamm (pāli *kamma*, sanskrit *karman* 'travail, action'): actes vus comme produisant le mérite ou le démérite; au Cambodge le terme désigne en général 'acte(s) mauvais'. Cf. Khing Hoc Dy, "Quelques traits bouddhiques dans *Bhogakulakumār*, roman cambodgien en vers du début du XIX^e siècle," *Cahiers de l'Asie du Sud-Est*, à paraître. A propos de ce sujet, Mme S. Thierry a écrit: "La chaîne, stable et unie, nous la reconnaissons avant tout dans cette sorte de fatalité que représente pour les Khmers

le système de la mort et de la renaissance, ce 'fond de décor', cette base sur laquelle les existences successives se dessinent. Mais on pourrait dire aussi que le *karma*, au cours de ses éclosions, détermine les 'motifs', les 'thèmes', les séquences qui s'enchaînent. Participant à la roue des existences il est l'origine du tissu lui-même et en conditionne la substance et l'aspect" (*Étude d'un corpus de contes...*, 122).

⁵⁸Cf. str. 72.

⁵⁹En pāli *kusala* 'karmiquement bonnes' sont toutes les volutions karmiques associées à la conscience et aux facteurs mentaux avec l'absence de convoitise, de haine, et en certains cas aussi avec l'absence d'égarement, car étant cause de résultats de *kamma*, elles contiennent les germes de destinée ou renaissance heureuse. *Nyanatiloka, Vocabulaire bouddhique des termes et doctrines du canon pāli* (Paris: Adyar, 1961), 116.

⁶⁰C'est plutôt *guṇ kaev dāṃṇī pī*. Le poète a fait abstraction d'un mot pour respecter le nombre permis de syllabes. Ce Triple Joyau est le Bouddha, le *Dharma* (la Loi) et le *Saṅgha* (la Communauté).

⁶¹C'est-à-dire le *dharma* en pāli.

⁶²Les Khmers croient que le bouddhisme va durer pendant cinq mille ans après la mort du Grand Maître; l'année 5.000 de l'ère bouddhique sera la fin de ce monde.

⁶³*Cit* représente *cit sip* 'soixante-dix', encore pour des raisons métriques. L'année visée est 2478 de l'ère bouddhique, soit 1935 A.D.

⁶⁴C'est-à-dire, dans vingt et un ans on arrivera à l'année 2500, la date de la demi-durée de la Doctrine. (*bāk' kaṅṭāl sāsānā*).

⁶⁵En pāli, *antarakappa* 'période cosmique intermédiaire', mais en khmer courant ce terme signifie plutôt 'l'existence de dispute mutuelle suivie de massacres'.

⁶⁶*Narak* (sanskrit *naraka*), correspondant au pāli *niraya* 'descende, voie descendante', désigne le monde inférieur que l'on traduit généralement par 'enfer'. Comme nous avons vu (note 56), il fait partie des *caturāpāya* ou quatre conditions mauvaises. Cf. Khing Hoc Dy, *L'œuvre littéraire de Nañ...*, 284; A. Leclère, *Le bouddhisme au Cambodge* (Paris: E. Leroux, 1899), 103.

⁶⁷Un prêtre catholique qui a visité le Cambodge en 1848-56 a noté la croyance des Khmers au *Brah Śrī Ārya*, le cinquième et dernier Bouddha qui apparaîtra après l'expiration de la religion du Bouddha Gautama (note 62): "Les Cambodgiens, malgré leur grand respect pour Sommonocudom [*Sāmaṇagotama*], ne le regardent pas cependant comme le comble de la perfection, de la sainteté; beaucoup d'entre eux croient qu'il sera remplacé un

jour par Pra Seyar..." Voir C.E. Bouillevaux, *Voyage dans l'Indo-Chine (1848-1856)* (Paris: V. Palmé, 1858), 209.

⁶⁸*Cpāp' paṅtāṃ*: code de conduite ou recueil de préceptes qui consiste en des recommandations. Cf. Thay Sok, *Traités de morale des Cambodgiens, du XIV^e au XIX^e siècle*. Thèse de doctorat d'Université, Paris, 1964; S. Thierry, "La place des textes de sagesse..."; Pou et Jenner, "...*Cpāp' kerti kāl*," 370-94; Jenner et Pou, "...*Cpāp' prus*," 313-50.